

Banane

Bilan d'approvisionnement de l'UE

Une pluie de records pour le meilleur et pour le pire en 2018

par Denis Loeillet, CIRAD
denis.loeillet@cirad.fr



A l'heure où la Commission européenne entame le long processus d'évaluation de sa politique commerciale bananière, le bilan 2018 de l'approvisionnement du marché européen, mais aussi des grands marchés mondiaux d'importation (États-Unis, Russie, Chine, Japon), proposé par FruiTrop revêt une importance toute particulière. En outre, après une année extrêmement difficile sur le front des prix (cf. FruiTrop 262 de janvier 2019), l'éclairage sur les mises en marché (le volume total, le rythme, les origines, etc.) est riche d'enseignements pour une compréhension générale des équilibres et, plus particulièrement, pour tenter de se projeter à court et moyen termes.

© Brigitte Pogam



L'EXCEPTION FRANÇAISE

La production de bananes obéit à des règles radicalement différentes d'un pays à l'autre. L'usage des produits phytosanitaires peut varier de 1 à 10, l'écart des salaires de 1 à 30. Certains produits, interdits dans l'Union Européenne, sont autorisés dans les pays tiers. Les droits sociaux les plus élémentaires sont encore souvent bafoués dans les principaux pays exportateurs. A travers le monde, les pratiques les plus vertueuses se confrontent aux moins scrupuleuses.

LA BANANE DE GUADELOUPE & MARTINIQUE, UNIQUE AU MONDE

Dans le respect des normes sociales et environnementales les plus élevées au monde, les normes françaises et européennes, les 600 producteurs indépendants de Guadeloupe et Martinique se battent pour l'agriculture familiale et le modèle coopératif. Pour l'agroécologie, en innovant et en employant les meilleures pratiques agricoles. Pour l'emploi durable, avec 90 % de salariés en CDI. Pour la biodiversité. **POUR VOUS.**



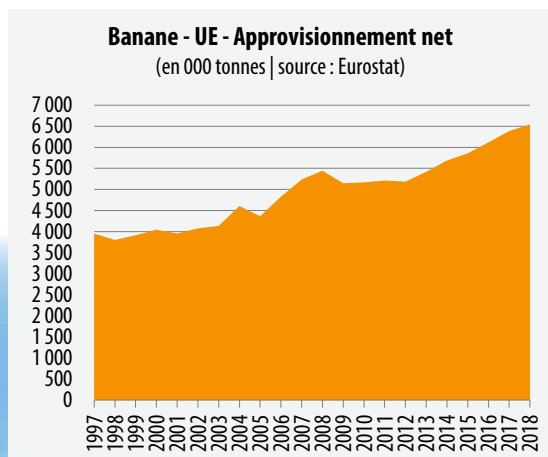
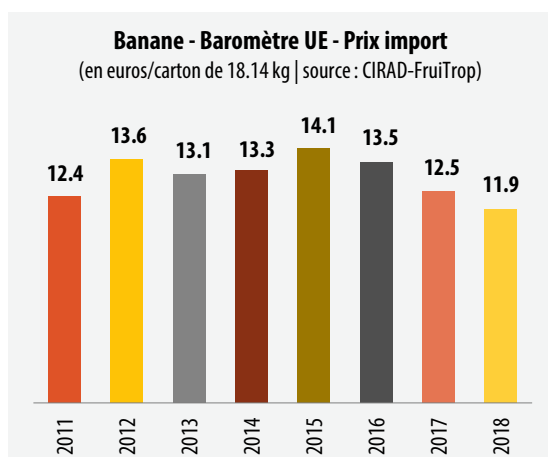
Premier enseignement, certes basique, mais qui va structurer toute la discussion : le marché bananier européen a encore battu un record à la fois des volumes importés (5.9 millions de tonnes), de la consommation en volume et de la consommation par habitant. Le marché européen atteint 6.5 millions de tonnes, ce qui confirme qu'il est la plus vaste zone économique d'importation et de consommation de banane, le deuxième marché étant celui de l'ensemble États-Unis/Canada qui absorbe environ 4.8 millions de tonnes. Viennent loin derrière la Russie, avec quasiment 1.6 million de tonnes consommées, ou la Chine avec 1.5 million de tonnes importées (voir suite du dossier).

Le bananier, l'herbe qui monte jusqu'au ciel

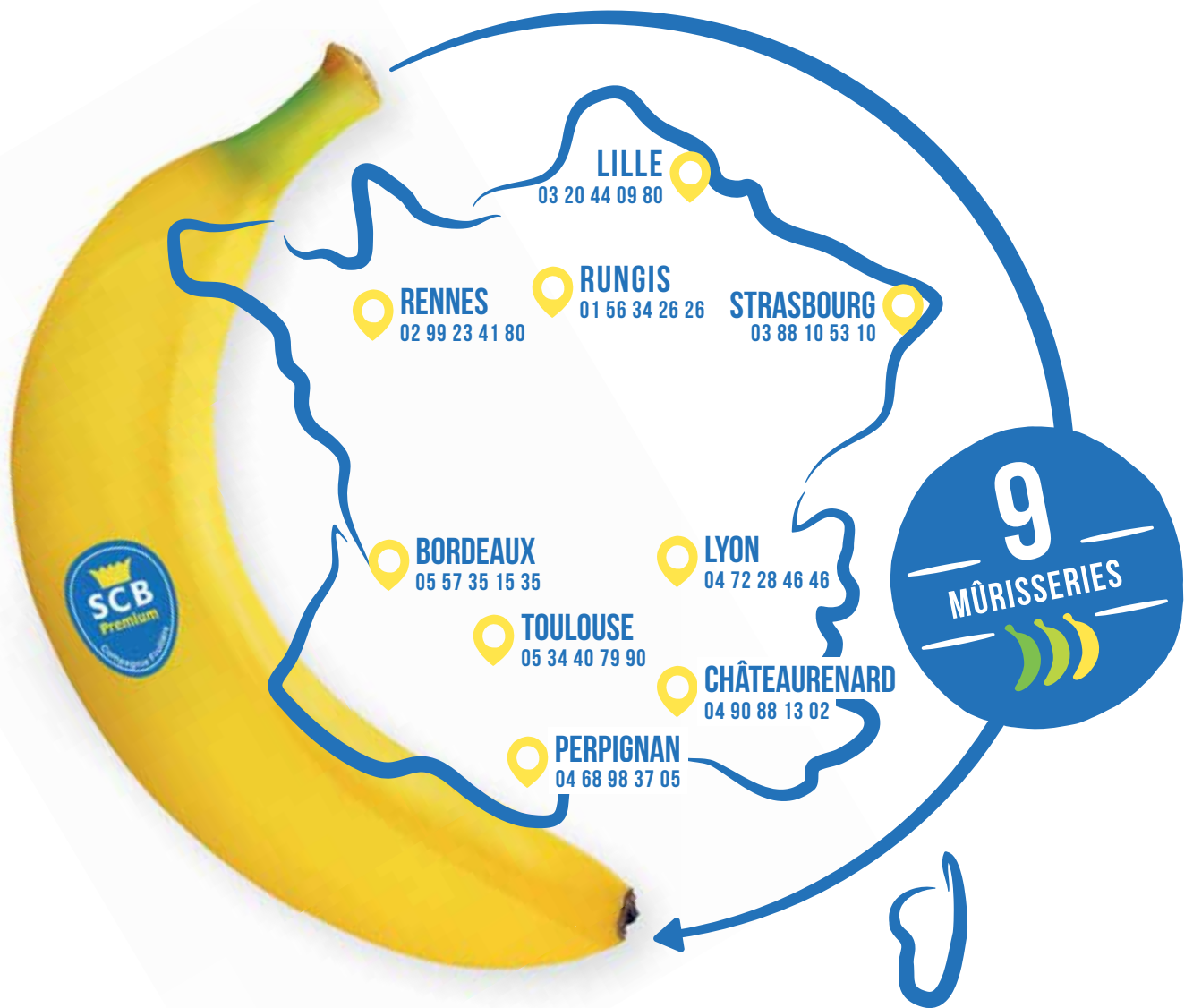
Ce nouveau record en 2018 – qui est un événement en soi – est surtout remarquable par le fait qu'il s'agit du 6^e d'affilé ! Les bananiers montent jusqu'au ciel si l'on en croit la courbe d'approvisionnement. Face à ces chiffres qui semblent délirants, il n'y a qu'une seule question à se poser : quelle est la part du volume additionnel consolidé – c'est-à-dire qui a trouvé ses consommateurs – et la part du volume flottant – c'est-à-dire dont on ne sait s'il sera récurrent ?

Quatre éléments de réponse à cette question qui porte sur l'avenir de ce marché. Le premier est celui de la relation volumes/prix. Nul besoin de longue démonstration pour montrer que le marché absorbe certes davantage de volumes, mais qu'un effet dépressif se ressent sur les prix, au moins au stade importation. Sur les trois dernières années (2016, 2017 et 2018), lorsque l'approvisionnement annuel a augmenté de 2 à 5 %, le prix vert a baissé de 4 à 8 %. Petit rappel (cf. **FruiTrop** 262 de janvier 2019) : depuis le pic de 2015 à 14.1 euros/carton (baromètre UE Cirad), le prix import est passé pour la première fois sous le plancher de 12 euros/carton en 2018. Dans le même temps, l'approvisionnement net est passé de 5.8 à 6.5 millions de tonnes. Hors contexte spécifique (offre concurrente, taux de change, aléas climatiques, etc.) ou dynamique de marché particulière (nous reviendrons sur les marchés d'Europe de l'Est), on devine qu'un point d'inflexion, où la courbe de prix s'inverse, se situerait autour de 6 millions de tonnes.

Le deuxième élément de réflexion porte sur le taux de croissance annuelle du marché européen. Là encore, on remarque une inflexion. Elle s'est produite en 2018. Ce taux, qui s'élevait à un peu plus de 4 % par an depuis 2013, s'est effondré à environ 2.5 % en 2018. Oui, le marché croît encore, mais à un rythme deux fois plus faible. C'est rassurant si c'est le signe d'un atterrissage en douceur du marché et si cela permet de consolider les volumes. C'est très grave si la pression de l'offre ne se relâche pas et que, tout naturellement, le prix continue à jouer la variable d'ajustement, évidemment à la baisse.



UN RÉSEAU PROCHE DE VOUS 90 % DU TERRITOIRE COUVERT EN A/A



CONTACTEZ-NOUS POUR TOUTE DEMANDE | WWW.COMPAGNIEFRUITIERE.COM



COMPAGNIE
FRUITIERE
FRANCE

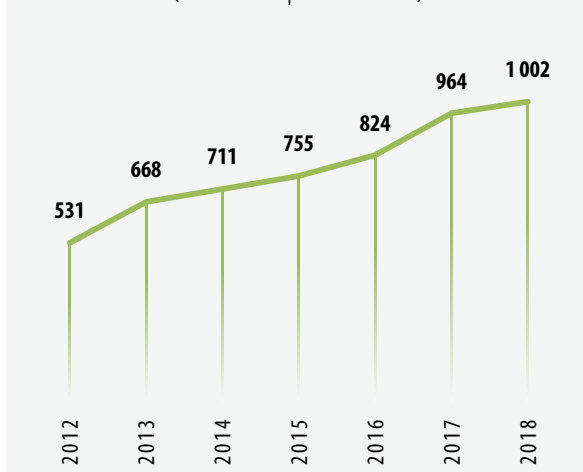


Le troisième élément tient à l'environnement du secteur bananier. En effet, celui-ci n'est pas isolé du reste de l'économie et de l'offre alimentaire, et notamment en fruits frais – ses principaux concurrents. Si la mode est à la sinistrose en pensant que la consommation européenne de fruits frais stagne voire baisse, les analystes de marché consultés estiment qu'au contraire l'offre s'étoffe, tant dans sa composante européenne qu'importée. L'image santé, les tendances vegan et autre « fraîche attitude » en sont en partie responsables. Ajoutons à cela que le potentiel européen de production ou le niveau qualitatif de certains fruits n'ont pas été optimum (exemple en pomme et poire en 2017, abricot en 2016 et 2018, agrumes en 2018 et 2019). La banane, de qualité globalement constante, sort son épingle du jeu, d'autant que l'offre a belle et bien été là. D'autres facteurs, comme la baisse du pouvoir d'achat en Europe, tendraient, année après année, à confirmer que la banane est le fruit du pauvre par excellence.

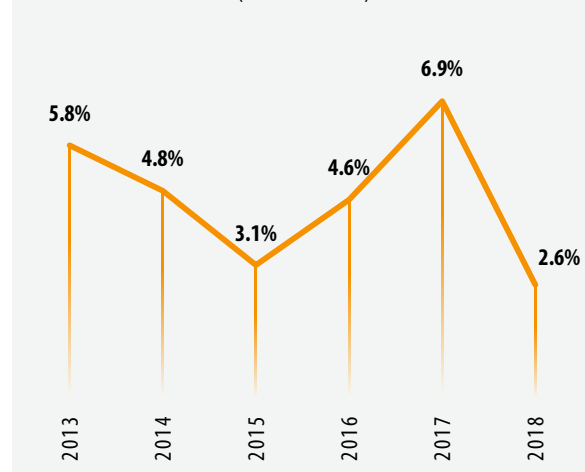
Le quatrième élément concerne les profils de pays consommateurs. Car si l'on regarde dans le détail la consommation européenne, on peut répartir les 28 États membres en trois grands groupes : les pays qui sont en phase de rattrapage de consommation, c'est-à-dire les marchés de l'Est, les marchés dits à maturité mais qui continuent d'augmenter leur consommation par habitant et les vrais marchés à maturité.

Concernant le premier groupe, on peut considérer que la part du volume flottant à l'Est est relativement faible. Puisque nous sommes en phase de rattrapage, considérons que ces volumes sont consolidés. Les treize derniers nouveaux États membres de l'UE ont absorbé 1 million de tonnes de banane en 2018, un record absolu et un doublement depuis 2011. Le taux de croissance annuelle moyen de cette zone entre 2013 et 2018 s'élève à 11 % ! Là encore, attention de ne pas tirer des plans sur la comète. Même si les disparités de consommation entre États semblent énormes (du simple au double entre la Hongrie et la Pologne par exemple), on s'approche en moyenne sur la zone des 10 kg par habitant et par an, soit la moyenne sur la très longue période de la consommation de la vieille Europe. En outre, très sensibles au prix, ces marchés arbitrent rapidement en faveur de l'offre locale constituée de fruits à pépins dont la production explose littéralement, comme en Pologne.

Banane - UE - Importations des 13 nouveaux États membres
(en 000 tonnes | source : Eurostat)



Banane - UE - Taux de croissance annuelle des importations
(source : Eurostat)



*Avec une COMOË,
vous reboostez votre santé*

Importateur Distributeur

Sipef, Belgique

Contact : fruits@sipef.com

+ 32.3.641.97.37

www.sipef.com/bananas.html

Producteur Exportateur

Plantation Eglin **GLOBALG.A.P.**

Côte d'Ivoire



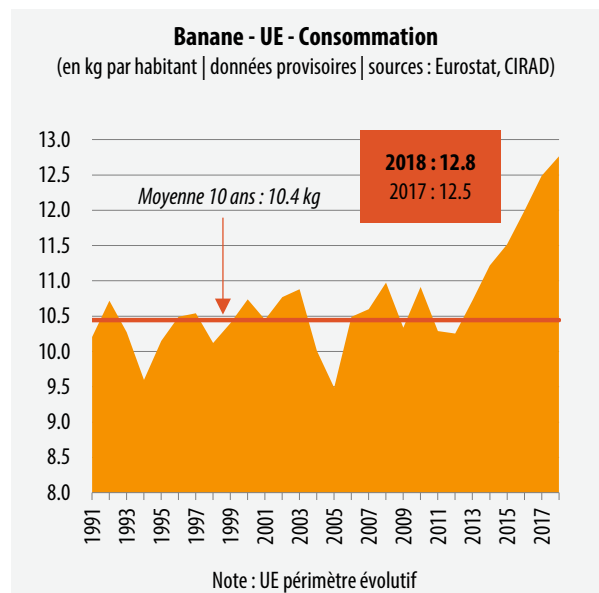


© Guy Fretinier

Un volume sans marché fixe inquiétant

Passons aux pays dits à maturité, mais qui ont eu ces dernières années un accès de fièvre comme la France et l'Espagne. Les structures d'approvisionnement de ces marchés sont relativement différentes. Le marché français a pour caractéristique une très forte diversité d'origines. Sa production nationale en Guadeloupe et Martinique n'est pas majoritaire. Si les origines africaines sont traditionnellement et historiquement même distribuées en France, la nouveauté ces dernières années a été l'explosion de l'offre dollar. Le marché espagnol est aussi très ouvert, mais sa production nationale (aux Canaries) assure toujours une grande part de sa consommation (entre 60 et 70 % selon les sources). Les producteurs canariens continuent de développer auprès des consommateurs ibériques une image de marque très spécifique. Pourtant, origines dollar et ACP exercent au fil du temps une forte concurrence sur l'offre nationale.

France et Espagne consomment entre 10 et 11 kg de banane par habitant et par an, soit 2 à 3 kg de moins que la moyenne européenne. L'augmentation de la consommation dans ces deux pays n'est donc pas seulement conjoncturelle. Là aussi, on peut se dire qu'il y a un petit effet de rattrapage. Mais ces pays producteurs disposent également d'une importante offre en fruits frais et, en cela, il ne faut pas les comparer à l'Allemagne ou au Royaume-Uni. En outre, l'augmentation a été soudaine et même violente. En cinq ans, le consommateur espagnol a ajouté 3 kg de banane à sa liste de course annuelle (chiffre contesté par la profession canarienne)



et son voisin français 1 kg. Au cours de la dernière année, l'approvisionnement net en France a augmenté de 10 % ! L'enjeu est donc bien désormais de faire que ces dizaines de milliers de tonnes de consommation supplémentaire soient consolidées et donc récurrentes d'une année sur l'autre. Autrement dit, le volume « flottant », donc source de perturbation du marché, sera-t-il faible, modéré ou important ?

Le groupe des vrais marchés à maturité est difficile à cerner. On y trouve, par exemple, la Finlande, la Suède et le Royaume-Uni, qui semblent toucher un plafond de verre. Rien d'étonnant à cela car se sont des pays dont la consommation est au zénith européen. C'est moins clair pour la zone d'importation Benelux/Allemagne, qui représente le quart de l'importation européenne (1.5 million de tonnes) et qui affiche un taux de croissance annuelle depuis deux ans très faible de 1 à 2 % par an. L'Italie et l'Irlande sont dans le même cas de figure de ralentissement, voire de léger recul de l'approvisionnement en 2018. Au total, cette zone, certes un peu hétérogène mais dans une dynamique que l'on sent au mieux molle, a représenté plus de 53 % des importations de l'UE à 28 en 2018. Au passage, on pourra noter qu'une politique de prix extrêmement bas n'est pas le remède à l'augmentation de la consommation de banane. Certains de ces pays sont dans ce classement des pays à maturité alors même qu'ils sont connus et même régulièrement montrés du doigt pour appliquer des prix extrêmement bas sans raison de marché.

L'ineptie de la baisse des prix

On peut même aller encore plus loin. L'élasticité prix en banane sur des marchés à maturité est donc... positive. La consommation baisse en même temps que le prix. Ce qui est sans doute contre-intuitif pour les non-avertis, mais qui est logique pour les autres. Baisser le prix d'un produit de base, dont le taux de pénétration est très élevé et dont le prix est déjà très compétitif, n'a jamais permis d'en vendre plus. Bien au contraire. L'industrie du luxe a très tôt intégré ce concept, qu'on appelle l'effet de Veblen. Ce phénomène s'explique généralement par un facteur psychologique lié au signe social que constitue l'achat d'un bien au prix élevé ou par un effet de qualité perçue. La segmentation bio ou équitable, dont les effets sur la santé ou sur l'équité dans la filière sont en constant débat, la banane française enrubannée (vendue au doigt en bouquet), la banane des Canaries, la banane enfant, etc. démontrent parfaitement ce concept. On touche à l'imaginaire plus ou moins fantasmé des consommateurs, on y ajoute parfois un signe distinctif (origine, mode de production, taille, etc.), et on arrive à vendre deux à trois fois plus cher un produit qui, à la base, est le même. A quoi bon massacrer le prix d'un produit déjà ultra compétitif ?

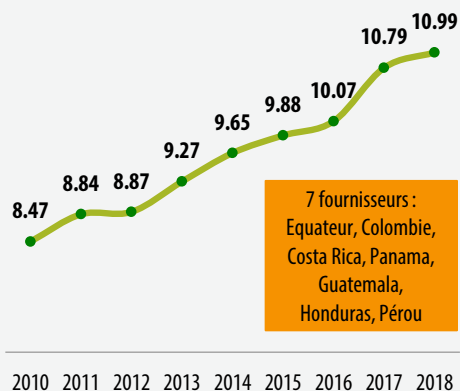
Pessimisme de la raison contre optimisme de la volonté

En résumé, le produit banane se vend bien sur les marchés encore en trapage, mais aussi sur certains marchés que l'on croyait à maturité. D'autres marchés déconsomme au rythme des baisses de prix. On a aussi constaté que le marché rémunérerait bien ses opérateurs amont jusqu'à une barre fatidique et presque funeste de 6 millions de tonnes. Si l'on considère, en étant optimiste, qu'on arrive à stabiliser le volume flottant, il reste quelques grandes inconnues qui tournent toutes autour de l'offre mondiale et du comportement des autres marchés.

Car il ne faut pas se leurrer. La consommation qui augmente n'est pas (seulement) le fait du consommateur. Étrange concept que celui-là, mais qui est en banane une règle de marché. Explication. Le fonctionnement du marché européen est l'illustration parfaite de la loi de Say ou loi des débouchés : toute offre crée sa propre demande ou, plus prosaïquement, tout ce qui est produit est consommé. Peu de faits nous ont été rapportés sur des groupes de consommateurs impatients faisant la queue au rayon fruits et légumes et réclamant au chef de rayon de la banane. En économie planifiée, cela aurait un sens, mais pas dans nos économies libérales européennes. C'est donc la pression de l'offre qui pousse la consommation. A la tête d'un volume en progression, chaque maillon de la filière se dynamise pour sortir plus de quantités. Comme les réflexes sont ancrés, les prix import s'effritent sans grande utilité (cf. exemple de l'Allemagne et du Royaume-Uni) au fur et à mesure que les volumes progressent. Les capacités de mûrissement sont saturées et les cycles sont plus rapides. Bref, il en résulte une plus forte animation de marché, révélant une capacité d'absorption supplémentaire en grande partie insoupçonnée.

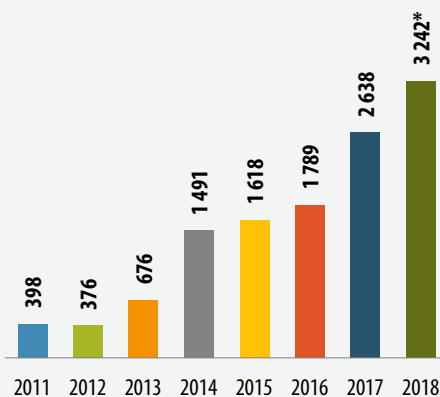
Un indicateur illustre parfaitement cette inflation quantitative. Si l'on cumule depuis 2011 l'excédent d'approvisionnement des six plus grands marchés mondiaux (UE-28, États-Unis, Canada, Russie, Chine et Japon), ces derniers ont absorbé plus de 3.2 millions de tonnes de banane en plus. Et c'est bien l'œuf qui, dans le cas présent, précède la poule. En effet, l'extension des plantations et l'amélioration de la productivité en Équateur et en Colombie, le très haut niveau de productivité retrouvée au Costa Rica, de nouvelles plantations extrêmement productives au Guatemala, etc., ont boosté le potentiel mondial. Entre 2010 et 2018, l'Équateur et le Costa Rica ont augmenté d'un quart leurs volumes vers ces six grands marchés. Le Guatemala fait encore mieux avec une croissance de plus de 80 %. Des acteurs comme le Pérou (+ 184 %), le Honduras (+ 21 %) ou le Panama (+ 21 %), certes dans un registre plus modeste en termes de volume, font aussi preuve d'une croissance très solide.

Banane - UE, USA, Canada, Japon, Chine, Russie
Importations en provenance
des 7 principaux pays fournisseurs
(en millions de tonnes | source : douanes)



2010 2011 2012 2013 2014 2015 2016 2017 2018

Banane - Cumul de l'excédent de consommation depuis 2011 du Japon, des USA, de la Russie, de la Chine, de l'UE et du Canada
(* estimation | en 000 tonnes | source : CIRAD)



© Carolina Dawson



De très sages ACP

Les connaisseurs auront remarqué que l'excédent de l'offre ACP n'a jamais été évoqué. Les fantasmeurs ou les professionnels de la polémique, qui veulent encore faire croire que la production africaine inondera les marchés européens voire mondiaux, devront encore patienter quelques années, si ce n'est éternellement. La question de l'approvisionnement européen sera abordée dans le détail dans la suite de ce dossier, mais retenons quand même un chiffre. La part de marché des origines dollar a grignoté encore 1.5 % pour atteindre un nouveau sommet en 2018 à 75.1 %. La part des ACP passe de 17.2 à 15.9 % et celle de la production communautaire de 9.2 à 9.1 %, marquant ainsi des points bas pour les deux groupes d'origines. Mais l'avantage pour les dollar ne s'arrête pas là car leur part de marché progresse irrésistiblement sur un marché qui explose. En base 100 en 2011, les origines dollar se sont hissées à un indice de 135 en 2018, sur un marché qui est globalement à 125. Le marché progresse vite et la banane dollar va encore plus vite que lui.

Au jeu du « tout ou rien », les dollar raflent donc l'intégralité de la mise. Il y a juste un petit souci. La mise s'appauvrit d'année en année avec, en outre, en perspective la fin des accords commerciaux, donc une reprise potentielle de la baisse des droits de douane à l'importation dans l'UE. On conclura par un dilemme : vaut-il mieux partager à plus nombreux une belle pâtisserie qu'être tout seul à engouffrer un biscuit sec ? Les dollar semblent avoir choisi, avec le risque à terme de rester sur leur faim ■

Banane — Union européenne — Évolution de l'approvisionnement – En tonnes

Année	Type ou origine des bananes			Sous-total	Exports	Approvisionnement net
	Communautaires	ACP	Autres (\$)			
1997	810 537	692 731	2 464 412	3 967 680	16 571	3 951 109
1998	786 232	614 459	2 426 419	3 827 110	26 448	3 800 662
1999	729 303	688 170	2 522 455	3 939 928	27 359	3 912 569
2000	782 176	770 095	2 528 170	4 080 441	35 327	4 045 114
2001	767 268	747 131	2 474 665	3 989 064	34 284	3 954 780
2002	790 622	738 439	2 554 508	4 083 569	8 011	4 075 558
2003	765 416	797 269	2 578 827	4 141 512	6 020	4 135 492
2004	758 206	782 979	3 077 361	4 618 546	11 583	4 606 963
2005	648 375	763 974	2 959 463	4 371 812	6 977	4 364 835
2006	641 559	889 176	3 306 538	4 837 273	7 839	4 829 434
2007	554 734	842 959	3 848 266	5 245 959	8 848	5 237 112
2008	567 560	918 923	3 968 269	5 454 752	9 636	5 445 115
2009	608 048	958 162	3 587 737	5 153 947	7 592	5 146 354
2010	659 525	1 023 664	3 492 406	5 175 595	7 151	5 168 445
2011	611 841	978 540	3 628 111	5 218 491	7 508	5 210 983
2012	648 459	982 336	3 559 785	5 190 580	5 236	5 185 344
2013	614 564	1 060 467	3 746 853	5 421 884	5 274	5 416 610
2014	655 980	1 081 268	3 956 190	5 693 438	6 423	5 687 015
2015	669 673	1 076 315	4 116 432	5 862 420	6 162	5 856 259
2016	692 954	1 167 516	4 263 533	6 124 003	6 060	6 117 943
2017	585 582	1 099 611	4 707 155	6 392 348	6 815	6 385 533
2018	593 786	1 039 619	4 916 434	6 549 839	9 282	6 540 557

(1)

(2)

(2)

(3)

(1) De 1988 à 1993 inclus : Eurostat + données Commission européenne pour Madère et la Grèce. A partir de 1994 : données aide compensatoire ou POSEI.

(2) Données Eurostat.

(3) Bananes dédouanées (mises en libre pratique) dans un des Etats membres de l'UE-28, puis exportées hors UE-28.

Note générale : avant 1994 : bananes dessert + plantains / A partir de 1994 : bananes dessert. Avant 1995 : UE-12 / De 1995 à 2003 : UE-15 / De 2004 à 2006 : UE-25 / De 2007 à 2013 : UE-27 / A partir de 2014 : UE-28. Pour les bananes ACP et dollar et pour les réexportations, l'étude porte sur les données d'importations extra-communautaires. Dans le but d'obtenir des résultats comparables, les règles de fonctionnement de l'OCM banane (version de 1993) ont été appliquées aux données à partir de 1988.

Source : Eurostat, Commission européenne / Traitement : Observatoire des marchés du CIRAD / Mise à jour : avril 2019

